

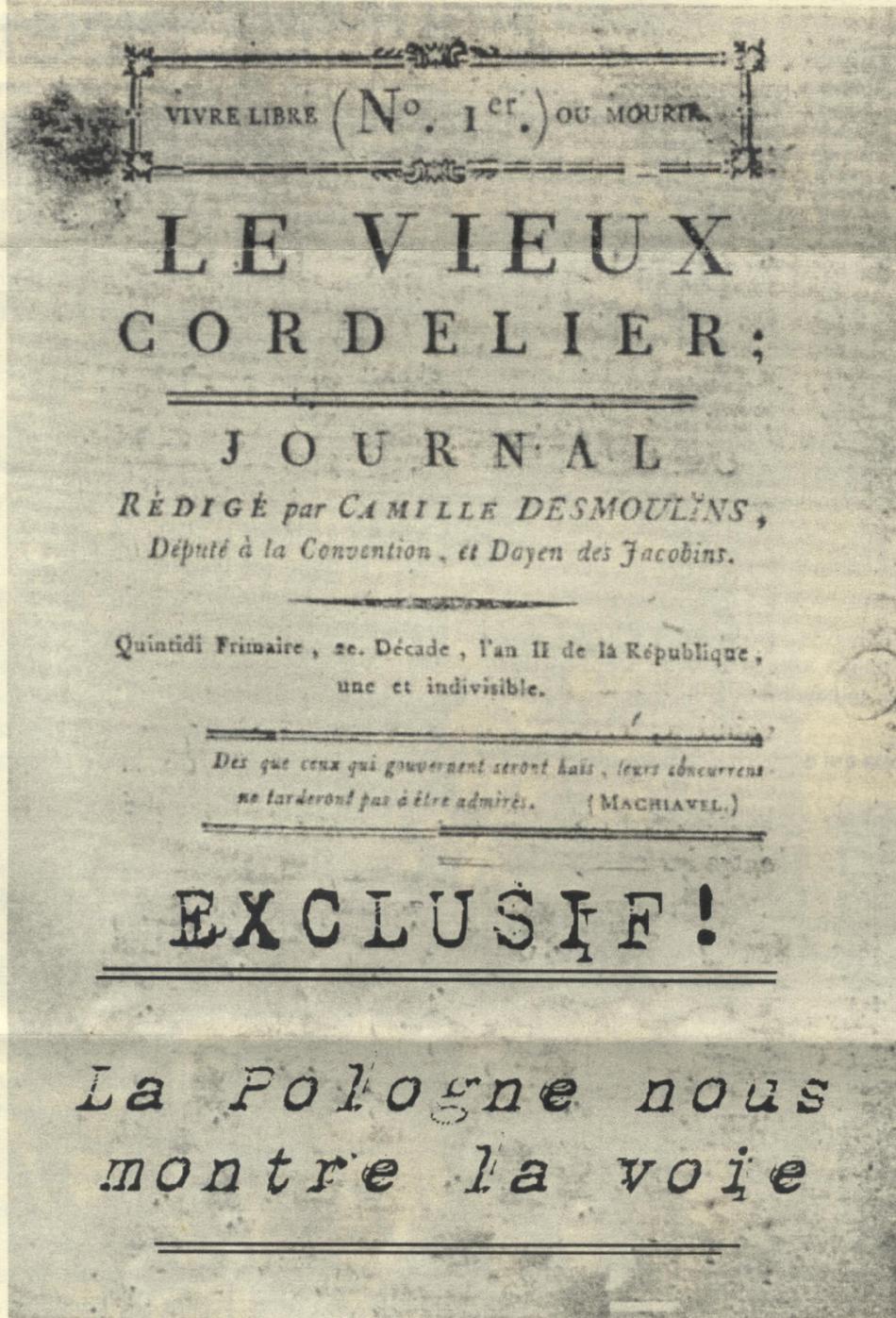
# LE SURSAUT ANARCHISTE

« Maintenant ce sont des robots, maintenant ! »

ERICH MÜHSAM

PROPOSITION :

EN GUISE D'ÉDITORIAL



Vous ne trouverez pas dans ce journal de compte-rendu des journées de grève planplantistes des organisations syndicales, vous ne trouverez pas d'appel aux manifestations censées combattre la réforme des retraites, la crise financière, les boucliers fiscaux de tout poil. Vous ne trouverez pas de mode d'emploi de la protestation sociale, de pensée unique, de ligne éditoriale.

Nous préférons reprendre à notre compte les paroles de Coeurderoy : « Révolutionnaires anarchistes, disons-le hautement : nous n'avons d'espoir que dans le déluge humain ; nous n'avons d'avenir que dans le chaos ; nous n'avons de ressource que dans une guerre générale qui, mêlant toutes les races et brisant tous les rapports établis, retirera des mains des classes dominantes les instruments d'oppression avec lesquels elles violent les libertés acquises au prix du sang. Instaurons la révolution dans les faits, transfusions-la dans les institutions ; qu'elle soit inoculée par le glaive dans l'organisme des sociétés, afin qu'on ne puisse plus la leur ravir ! Que la mer humaine monte et déborde ! Quand tous les déshérités seront pris de famine, la propriété ne sera plus chose sainte ; dans le fracas des armes, le fer résonnera plus fort que l'argent ; quand chacun combattra pour sa propre cause, personne n'aura besoin d'être représenté ; au milieu de la confusion des langues, les avocats, les journalistes, les dictateurs de l'opinion perdront leurs discours. Entre ses doigts d'acier, la révolution brise tous les nœuds gordiens ; elle est sans entente avec le Privilège, sans pitié pour l'hypocrisie, sans peur dans les batailles, sans frein dans les passions, ardente avec ses amants, implacable avec ses ennemis. Par Dieu ! Laissons-la donc faire et chantons ses louanges comme le matelot chante les grands caprices de la mer, sa maîtresse ! » [1]

En effet, malgré les apparences, ce texte est le fruit d'un raisonnement parfaitement logique. Le but que l'on veut réaliser détermine les moyens qui seront utilisés. Si notre but était de redistribuer les cartes du jeu, on pourrait facilement proposer un argument raisonnable sur les moyens à utiliser. Il serait entendu que chacun à son tour devrait tenir la banque. Mais si notre objectif est de détruire le jeu en soi, avec toutes ses règles, ses cartes et les joueurs qui y prennent part, alors les choses changent. Autrement dit, si nos désirs se limitaient au remplacement d'une classe dirigeante, la restauration de secteurs actuellement hors d'usage, la réduction des prix, la baisse des taux d'intérêt, la meilleure ventilation des cellules de prison et autres choses du même genre, ils resteraient dans la sphère du possibilisme rationnel.

Ce n'est pas le cas ; désormais, il y a cet instant où le désespoir et l'angoisse de n'avoir que des perspectives incomplètes et provisoires se renversent et se changent en la détermination d'être soi-même, un individu, sans attendre, d'identifier nos moyens et nos fins et de faire triompher la souveraineté de la révolte sur le néant. Quand nous parviendrons à cet instant, saurons-nous que faire ? Ou sonnerons-nous la retraite pour retourner à ce monde que nous ne connaissons que trop bien ?

1- Coeurderoy, *Hurrah !!! ou la révolution par les cosaques*, Octobre 1854.

Honneur et anarchie  
N° 5 avril, mai, juin 2010

G R A T U I T

L'écrivain et savant persan *Ghiyath ed-din Abdoul Fath Omar Ibn Ibrahim al-Khayyām Nishabouri*, plus connu sous le nom d'**Omar Khayyām** (1048 - 1131) nous laisse comme ouvrages principaux :

- Méthode pour l'extraction des racines carrées et cubiques
- Les tables astronomiques
- Démonstrations de problèmes d'algèbre
- Traité de quelques difficultés des définitions d'Euclide



ainsi que ses *Rubayat* qu'il écrivait de temps à autre et dont les censeurs dénonçaient la perversité.

"Au printemps, à la lisière d'un champ fleuri,  
Une jolie au corps de houri qui m'apporte une coupe de vin,  
Voilà le paradis ! Que chacun dise ce qu'il veut,  
Si je pensais au paradis des cieus, je vaudrais moins qu'un chien."

Contact : [sursaut.anarchiste@free.fr](mailto:sursaut.anarchiste@free.fr)

Lisez, diffusez, propagez !  
Le seul périodique appelant authentiquement à la révolution émancipatrice.

Partie à coller

# CATASTROPHISME, ADMINISTRATION DU DESASTRE ET SOUMISSION DURABLE

La bureaucratie des experts, née avec le développement de la planification, élabore pour l'ensemble des gestionnaires de la domination le langage commun et les représentations grâce auxquels ceux-ci comprennent et justifient leur propre activité. Par ses diagnostics et ses prospectives, formulés dans la novlangue du calcul rationnel, elle entretient l'illusion d'une maîtrise technoscientifique des « problèmes ». Sa vocation est de défendre le programme d'une survie intégralement administrée. C'est elle qui lance régulièrement des alertes et mises en garde, comptant sur l'urgence qu'elle fait valoir pour être plus directement associée à la gestion de la domination. Dans sa campagne pour l'instauration de l'état d'urgence, la bureaucratie des experts n'a jamais manqué d'être soutenue par tous les étatistes de gauche et autres citoyenistes, mais désormais elle n'est presque plus combattue par les décideurs de l'économie, la plupart d'entre eux voyant dans un désastre sans fin la perspective d'une relance permanente de la production par la poursuite de l'« écocompatibilité ». Une chose lui est d'ores et déjà acquise, c'est qu'au moment d'appliquer la vieille recette keynésienne des programmes de travaux publics, résumée par la formule « creuser des trous et les reboucher », elle trouvera bien assez de « trous » déjà creusés, de dégâts à réparer, de déchets à recycler, de pollutions à nettoyer, etc.

L'encadrement de cette nouvelle « armée du travail » est déjà sur le pied de guerre. Comme le *New Deal* avait rallié à peu près tout ce que les Etats-Unis comptaient d'intellectuels et de militants de gauche, le nouveau cours écologique du capitalisme bureaucratique mobilise à travers le monde tous les « gentils apparatchiks » des justes causes environnementales et humanitaires. Ce sont de jeunes spécialistes enthousiastes, compétents et ambitieux : formés sur le terrain, dans les ONG et les associations, à diriger et à organiser, ils se sentent capables de « faire avancer les choses ». Convaincus d'incarner l'intérêt supérieur de l'humanité, d'aller dans le sens de l'histoire, ils sont armés d'une parfaite bonne conscience et, ce qui ne gêne rien, de la certitude d'avoir les lois pour eux : celles déjà en vigueur et toutes celles qu'ils rêvent de faire édicter. Car ils veulent toujours plus de lois et de règlements, et c'est là qu'ils se rencontrent avec les autres progressistes « anti-libéraux » et militants du parti de l'Etat, pour lesquels la « critique sociale » consiste, à la Bourdieu, à inviter les « dominés » à « défendre l'Etat » contre son « dépérissement néo-libéral ».

Rien n'indique mieux en quoi le catastrophisme des experts est bien autre chose qu'une « prise de conscience » du désastre réel de la vie aliénée que la façon dont il milite pour que chaque aspect de la vie, chaque détail de comportement, soit transformé en objet de contrôle étatique, encadré par des normes, des règles, des prescriptions. Tout expert devenu catastrophiste se sait dépositaire d'un fragment de la vraie foi, de la rationalité impersonnelle qui est l'essence idéale de l'Etat. Quand il adresse ses remontrances et ses recommandations aux dirigeants politiques, l'expert est conscient de représenter les intérêts supérieurs de la gestion collective, les impératifs de survie de la société de masse. (On parlera de « volonté politique », qui manque, pour évoquer cet aspect des choses.) L'expertise n'est pas seulement étatiste par destination, parce qu'il n'y a qu'un Etat renforcé qui puisse appliquer ses solutions : elle est structurellement étatiste, par tous ses moyens, ses catégories intellectuelles, ses « critères de pertinence ». Ces « jésuites de l'Etat » ont leur idéalisme (leur « spiritualisme » disait Marx), la conviction d'œuvrer pour sauver la planète ; mais cet idéalisme se renverse très normalement, dans la pratique prosaïque, en matérialisme grossier, pour lequel il n'est pas une manifestation spontanée de la vie qui ne soit ravalée au rang d'objet passif à organiser : pour imposer le programme de la gestion bureaucratique (« produire la nature »), il faut combattre et supprimer tout ce qui existe de façon autonome sans les secours de la technologie, et qui ne saurait donc être qu'irrational (comme l'étaient hier encore toutes les critiques de la société industrielle qui annonçaient sont prévisible désastre).

Le culte de l'objectivité scientifique impersonnelle, de la *connaissance sans sujet*, est la religion de la bureaucratie. Et parmi ses pratiques de dévotion favorites figure bien évidemment la statistique, par excellence science de l'Etat, effectivement devenue telle dans la Prusse militariste et absolutiste du XVIIIe siècle, qui fut aussi la première, comme l'a remarqué Mumford, à appliquer à grande échelle à l'éducation l'uniformité et l'impersonnalité du système moderne d'école publique. De même qu'à Los Alamos le laboratoire était devenu caserne, ce qu'annonce le monde-laboratoire, tel que se le représentent les experts, c'est un *écologisme de caserne*. Le fétichisme des mesures, le respect enfantin de tout ce qui se présente sous la forme d'un calcul, tout cela n'arien à voir avec la crainte de l'erreur mais plutôt avec celle de la vérité, telle que pourrait se risquer à la formuler le non-expert, sans avoir besoin de chiffres. C'est pourquoi il faut l'éduquer, l'informer, pour qu'il se soumette par avance à l'autorité scientifique-écologique qui édictera les nouvelles normes, nécessaires au bon fonctionnement

de la machine sociale. Dans la voix de ceux qui répètent avec zèle les statistiques diffusées par la propagande catastrophiste, ce n'est pas la révolte qu'on entend, mais la soumission anticipée aux états d'exception, l'acceptation des disciplines à venir, l'adhésion à la puissance bureaucratique qui prétend, par la contrainte, assurer la survie collective.

La critique sociale, même quand elle méritait son nom, est souvent tombée dans l'un ou l'autre de ces travers : ou bien elle ironisait sur les bévues et mécomptes des dirigeants, raillait l'incohérence et les échecs ridicules de leurs entreprises, se gargarisait des « contradictions internes » qui, inéluctablement, minaient la société existante ; ou bien au contraire, à force de se vouloir lucide sur les progrès de l'aliénation, et de mettre ainsi l'accent, contre toutes les illusions révolutionnaires, sur le perfectionnement de la domination, elle prêtait à celle-ci une efficacité, sinon une rationalité, propre à la faire passer pour inébranlable. On risque évidemment toujours de verser dans l'exagération et la simplification en décrivant un processus en cours, ici celui par lequel s'opère l'installation d'une « bureaucratie verte ». Mais il est en réalité presque indispensable de forcer le trait pour bien faire apparaître en quoi le « nouveau cours » de la domination ne peut être tenu pour un simple réformisme de façade, à la façon de ce que les Anglo-Saxons appellent *greenwashing*.

Nous ne méconnaissions pourtant pas en quoi le projet bureaucratique de gestion durable du désastre, dès qu'il va au-delà d'une responsabilisation consistant à se laver les dents sans laisser couler l'eau du robinet ou à se rendre à la supérette bio en covoiturage pour réduire son empreinte carbone, se heurte à trop d'obstacles, tant externes qu'internes, pour parvenir effectivement à une stabilisation à l'échelle mondiale. (Or, de son propre aveu, ce n'est qu'à cette échelle, qu'elle pourrait obtenir quelque résultat.). L'administration du désastre que nous avons essayé de caractériser à grands traits remportera ses succès les plus apparents dans les pays déjà bien policés, rodés à la sur-socialisation. Et même là, elle n'obtiendra, comme toute bureaucratie, qu'une parodie d'efficacité. Aussi rapide qu'elle puisse être, précipitée par les états d'urgence qu'elle devra instaurer, la bureaucratisation ne « résoudra » rien : elle fera face, avec ses immenses moyens de coercition et de falsification, au déferlement de fléaux de toute nature et à leurs combinaisons imprévisibles.

Mais la satisfaction intellectuelle de la savoir vouée à l'échec ne nous est pas d'un grand secours, quand elle promet de faire durer ainsi, pour une période qui peut être longue, l'écroulement de la société industrielle, *avec nous dessous*. Il n'y a donc pas lieu de supputer ses chances et de spéculer sur un « après ». Pour l'heure, elle parvient, et là du moins avec une indéniable efficacité, à étouffer par la propagande et l'embrigadement toute tentative d'affirmer une critique sociale qui serait à la fois anti-étatique et anti-industrielle. A cet égard on peut risquer le parallèle avec la situation historique qui fut celle des révolutionnaires entre les deux guerres mondiales, à l'époque où il fallait être à la fois antifasciste et antistalinien ; l'utilisation de la menace fasciste par le stalinisme de front populaire évoquant à bien des égards celle que la propagande étatiste fait maintenant des risques d'effondrement écologique : même occultation des causes historiques réelles, même chantage à l'urgence et à l'efficacité, même manipulation des bons sentiments unanimes.

Les réfractaires qui voudront mettre en cause les *bénéfices*, quels qu'ils soient, que la propagande pour la sur-socialisation persiste à faire miroiter contre l'évidence même, et qui refuseront l'embrigadement dans l'Union sacrée pour le sauvetage de la planète, peuvent s'attendre à être bientôt traités comme le sont en temps de guerre les déserteurs et les saboteurs. Car l'« état de nécessité » et les pénuries qui vont s'accumuler pousseront d'abord à accepter ou réclamer de nouvelles formes d'asservissement, pour sauver ce qui peut l'être de la survie garantie là où elle l'est encore quelque peu. (On voit ce qu'il en est là où l'on ne peut se targuer de tels acquis historiques).

Cependant le cours de cette étrange guerre ne manque pas de créer des occasions de passer à la critique en actes du chantage bureaucratique. Pour le dire un peu différemment : on peut prévoir l'entropie, mais pas l'émergence du nouveau. Le rôle de l'imagination théorique reste de discerner, dans un présent écrasé par la probabilité du pire, les diverses possibilités qui n'en demeurent pas moins ouvertes. Pris comme n'importe qui à l'intérieur d'une réalité aussi mouvante que violemment destructrice, nous nous gardons d'oublier ce fait d'expérience, propre nous semble-t-il à lui résister, que l'action de quelques individus, ou de groupes humains très restreints, peut, avec un peu de chance, de rigueur, de volonté, avoir des conséquences *incalculables*.